

# Des dérives qui vont se multiplier ?

La Tribune

18 Jul 2020

ISABELLE PION [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)

<https://www.pressreader.com/canada/la-tribune-canada/20200718/281827171075046>

SHERBROOKE — Des lieux de camping improvisés laissés dans un état de lendemain de veille, des sites de plein air jonchés de déchets et lacs déjà surchargés de plaisanciers. Alors que les vacances de la construction commencent, assiste-t-on déjà aux dérives du tourisme chez nous? Dans certains cas, la problématique existait avant, mais le fait de rester ici permet de voir davantage ce qui y passe, estime Pascale Marcotte, professeure au département de géographie de l'Université Laval.

« On le voyait peut-être moins parce que, soit qu'on ne voyageait pas au Québec, soit qu'on n'avait pas l'impression qu'on allait être obligé de voyager au Québec, ce qui fait qu'on pouvait peut-être prendre une certaine distance. On n'avait peut-être pas le regard qui portait sur notre cour. L'effet de la pandémie a accentué notre recherche collective d'espaces naturels. »

La Tribune rapportait la semaine dernière certains problèmes de sécurité sur les lacs de la région en raison de leur surutilisation. Un peu partout au Québec, des médias ont rapporté des situations où les gens campaient un peu n'importe où en laissant leurs empreintes ou en laissant des sites naturels en piètre état.

« On ne jette pas nos déchets au sol, on ne devrait jamais faire ça, surtout dans un milieu naturel. Et pourtant, on le voit », rappelle Renée-Claude Bastien, guide et formatrice en plein air, également enseignante et coordonnatrice d'un programme en tourisme d'aventure au Cégep de Saint-Laurent.

Elle trace un parallèle avec la fin d'un film au cinéma. « Si on regarde le plancher, on voit un paquet de popcorn, des bouteilles et des déchets de toutes sortes. Si on n'est pas capable de se gérer et d'avoir un respect pour les lieux aménagés pour nous recevoir, par exemple au cinéma, on peut s'attendre à ce que ces gens-là oublient que dans les espaces de plein air, il n'y a pas de poubelle et de toilette à toutes les intersections. Ça demande aux adeptes de plein air de se responsabiliser davantage », fait-elle remarquer. Renée-Claude Bastien est formatrice de Sans trace, un programme qui vise à sensibiliser les gens à réduire leur empreinte en plein air.

L'occasion est belle d'expliquer aux gens ces principes, note Mme Marcotte, même s'ils peuvent sembler élémentaires.

Quand on est chez soi, on a cette impression de familiarité, penset-elle, en ajoutant que l'on peut voir une certaine forme d'appropriation des lieux. « On se rend compte qu'on est peut-être débordé de la façon dont ça se passe. Le point de rencontre est très difficile à certains endroits où les gens se sentent envahis. »

Certaines situations, notamment l'utilisation des lacs, mettent en lumière une gestion complexe regroupant beaucoup d'intervenants.

« Si on pense à l'accès aux plages, c'est une gestion provinciale, mais on dit aux municipalités de gérer leur propre espace. On a plein d'éléments contradictoires : qui est responsable de quoi, comment on fait ça... Tout le monde est en apprentissage, ça semble un peu le fouillis. Ce qui se passe sur l'eau, à la plage, tout le monde se lance un peu la balle », indique-t-elle en ajoutant que les organisations touristiques manquent de ressources.

« Ce sont de nouveaux codes qu'il faut apprendre collectivement. Cette nécessité d'éduquer la population, elle est là. Ce n'est pas parce que les gens ne paient pas qu'il n'y a pas de frais. Actuellement, ce qui fâche un peu, ce sont les gens qui dépensent très peu ou qui vont dormir illégalement dans des endroits. Les municipalités ont des coûts, elles doivent ramasser les ordures, le recyclage, s'assurer que les normes sanitaires continuent d'être respectées. Certaines personnes veulent juste profiter de leur liberté comme si leur comportement unique n'avait pas d'effet collectif. Les résidents le voient dans certains cas : les poubelles jonchées, les bouteilles de bière qui traînent partout. On a l'impression que c'est un manque de respect. »